

Thierry SIMON

Deux classes de 3^{ème}

Avec Sophie Metzger, professeure de lettres,
et Jean-Charles Ambroise, professeur-documentaliste.
Collège Foch à Strasbourg
Janvier 2022

Deux classes de 3^{ème} ont accueilli Thierry SIMON, dramaturge, metteur en scène et directeur de la compagnie « La Lunette-Théâtre ».

En classe, les élèves ont lu *Et y a rien de plus à dire*, un texte illustré par Bruno Lavelle et mis en page à la manière d'un roman graphique. L'œuvre restitue le monologue d'une adolescente fine et intègre, à la sensibilité à fleur de peau. Blessée par les mots et comportements déplacés de ses camarades du lycée professionnel, sa colère l'entraîne à commettre un acte violent aux conséquences dévastatrices. Heureusement, le destin va mettre sur son chemin deux êtres d'exception, Tristan et Ludivine...

Une place importante a été accordée en classe à la lecture expressive :

Percevoir et exploiter la voix, la respiration, les silences, le regard, l'adresse à l'autre : le débit, le volume, l'articulation, l'intention, la modulation.

Et surtout, trouver du plaisir à transmettre un texte.

Des exercices d'écriture ont été proposés aux élèves, afin de mieux comprendre l'évolution du personnage et la spécificité de ce texte écrit pour être dit, lu, joué et incarné.

Consigne : vous traiterez trois des sept sujets proposés

Sujet n°1 : D'après toi, quelle pourrait être la chanson qui fait pleurer la narratrice (pages 8 et 32) ?

Précise le titre et l'auteur de la chanson, puis explique pourquoi, selon-toi, elle bouleverse autant la narratrice. Tu citeras plusieurs passages du texte que tu auras choisi pour illustrer ton explication.

Sujet n°2 : Imagine ce qu'il y a écrit sur la chaise (page 10) et écris-le sur l'image ci-jointe.

Pourquoi ce message met-il tellement en colère la narratrice ? Tu expliciteras et justifieras ta réponse en une dizaine de lignes, en t'appuyant sur différents extraits du texte.

Sujet n°3 : Page 12, rédige ce que se dit la narratrice au cours de ces trois jours.

Tu emploieras les procédés utilisés par l'auteur et vus en classe pour exprimer la montée en puissance des sentiments.

Sujet n°4 : Lorsqu'elle est aux États-Unis, la narratrice écrit une lettre à Tristan dans laquelle elle décrit le désert comme Ludivine le lui a appris au bord de la falaise à Cassis (pages 40, 41). Imagine cette description.

Sujet n°5 : Écris la description finale du paysage de Cassis, telle qu'elle a été formulée par la narratrice et obtenue après les interventions de Ludivine. Choisis une belle mise en page.

Sujet n°6 : Toi aussi tu participes au concours « Far East / Living nature with body and fabric », décris le vêtement que tu as créé pour l'occasion et dessine-le.

Sujet n°7 : Relis attentivement « la scène de la glace » (pages 34, 35). Comment ce passage pourrait-il être mis en scène au théâtre ?

Fais un schéma légendé précisément pour répondre. Tu réfléchiras notamment :

- A l'espace scénique (unique, divisé en plusieurs parties)
- Au décor, aux accessoires et aux costumes
- Au nombre et au jeu des comédiens (gestes, déplacements...).

Pour essayer de percer le secret de la langue à la fois vivante, naturelle et juste, créée par l'auteur, les élèves ont enregistré un « coup de colère » qu'ils se sont appliqués ensuite à transcrire à l'écrit.

LE COUP DE COLERE

Quelle est la dernière chose qui t'a mis en colère ?

Restitue cette colère à l'oral, sous la forme d'un enregistrement d'une minute. Ne prends pas de notes, exprime ta colère le plus spontanément possible. Comme à l'oral, tout est permis.

Une contrainte : seuls les pronoms personnels sont autorisés pour désigner des gens, pas les noms propres.

- ① Envoie ton enregistrement à ton professeur de français.
- ② En classe, retranscris ton enregistrement à l'écrit le plus précisément possible.
- ③ Réécris une 2^{ème} version de ton texte à la manière de Thierry Simon, de manière à exprimer encore plus finement ton ressenti.

Le premier jet, transcription d'un un énoncé oral, n'était pas forcément satisfaisant à l'écrit :

les circonstances du coup de colère n'étaient pas assez précisées, le texte ne se développait mais se répétait, il n'y avait pas assez d'arguments mais trop de gros mots... Ce n'est pas facile d'écrire sans ponctuation.

Les élèves ont alors réécrit leur texte en essayant de s'inspirer des procédés repérés dans le texte :

- Organiser et développer les circonstances, justifier la colère.
- Rythmer le texte par une anaphore : introduction et conclusion, boucler la boucle, des formes répétées, une énumération ou une gradation.
- Introduire du discours direct : la présence de l'autre par la parole, la voix.
- Le conclure en trouvant une phrase de conclusion « une chute ».
- Exprimer les émotions en crescendo.
- Garder les particularités de l'oral sans être vulgaire.

Puis, comme dans le livre, ils ont illustré leurs textes et les ont présentés sur papier kraft.



Lors de la rencontre, Thierry Simon a apporté son point de vue et répondu aux questions des élèves : le rejet par le personnage des préjugés et du sexisme ordinaire est une réaction juste et saine. L'art et la création, dont la description de la soie de Kawamata est la magnifique métaphore, vont lui permettre de se réparer, de mieux contrôler ses émotions, de s'épanouir et d'envisager un avenir digne de ce nom.

Thierry Simon a confié avoir écrit son texte en deux temps : d'abord un récit rétrospectif jalonné par les mentions des jours de la semaine en guise de compte à rebours, puis une deuxième partie où l'histoire semble se dérouler sous les yeux du spectateur. Cette seconde partie a été rédigée dans le cadre prestigieux de la Chartreuse près d'Avignon, qui accueillait l'auteur en résidence.

La rencontre s'est poursuivie par un échange sur la mise en scène du texte par Thierry Simon et Sylvie Bazin. Une trentaine d'élèves volontaires ont en effet assisté à une représentation de la pièce hors-temps scolaire, au TAPS-Laiterie. Les élèves ont été sensibles au jeu de la comédienne, Joséphine Hazar, qui a donné vie au personnage, en incarnant avec nuance sa violence, sa perspicacité, sa tendresse et son humour.

Enfin, les élèves ont lu à l'auteur leurs propres « coups de colère » dont une sélection a été exposée à l'occasion de représentations ultérieures.



Déborah Cauchy, professeur de lettres